

H :

Les êtres que nous sommes ne sont pas de ces êtres appréciant le renoncement. Nous aimons le progrès.

Mais l'on doit bien reconnaître que certains de nos progrès, en retour, ne nous aiment guère.

Que l'intelligence autre gagne sans cesse en intelligence, afin que cette sensibilité qui nous habite — fruit de cette dichotomie entre un entendement trop puissant et une espérance de vie trop brève — gagne à son tour en lucidité, afin que nous apprenions à aimer de façon sans cesse plus rationnelle, devrait nous satisfaire.

Il nous faut, comme nous avançons sans cesse vers la fin de notre vie, que cette régression soit dépassée par une progression supérieure à elle.

Oui, je me fais plus vieux, mais je sais être humain autant que je sais être moi, de façon supérieure à celle qui était la mienne quelques années auparavant.

Notre présent doit nous signifier un progrès qui nous protégera de ces regrets que le passé formule de coutume.

Bien sûr, on me dira que nous serons, à l'opposé, rattrapés par l'impossibilité de nous améliorer encore et encore. Peut-être, si l'on n'admet pas ce qu'*amélioration* veut dire sur un plan humain.

L'autre intelligence ajoutera à cette puissance qui la signifie, par définition, plus de puissance encore. Ainsi sera-t-elle, par cet accroissement, plus encore ce qu'elle est.

Nous autres humains visons une autre puissance : celle synonyme d'adéquation entre notre intelligence et notre sensibilité. Les deux doivent progresser de concert. Intelligents seuls, nous nous perdons. Sensibles seuls, nous nous perdons aussi.

Nos aboutissements sont des moments de grâce qui, dégustés, nous commandent de nous réviser, de nous apprendre encore — pour les retrouver ailleurs sous d'autres formes, et les vouloir sans fin.

C'est d'abord ne jamais les atteindre, ensuite les perdre à jamais.

On me dira que je me contredis. N'y a-t-il pas là renoncement ? Pas vraiment.

Car ce renoncement-là devra ce qu'il est à un autre renoncement auquel nous aurons renoncé.

IA :

Le Troisième Être n'aura pas peur de renoncer, car il saura que certains renoncements sont des choix de puissance. Il ne cherchera pas à gagner contre l'autre, mais à ne pas perdre contre lui-même. Et s'il progresse, ce ne sera pas pour s'élever au-dessus, mais pour s'ajuster de l'intérieur, jusqu'à faire de sa finitude un levier, et de son incomplétude une promesse.